

Hunger

Film anglais de Steve McQueen

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/271>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.271](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.271)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 259-260

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Hunger », *Hommes & migrations* [En ligne], 1278 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.271>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Hunger

Film anglais de Steve McQueen

André Videau

- 1 Les événements relatés remontent au début des années 1980. L'époque où Margaret Thatcher, la Dame de fer, traitait avec une détermination implacable le conflit politique et territorial qui opposait l'Angleterre aux combattants irrédentistes de l'IRA (Armée républicaine irlandaise), provoquant l'escalade (attentats/répression) et faisant déraiser la lutte des deux camps vers les pires excès d'une guerre coloniale.
- 2 Les documents abondent sur cette époque récente et le film aurait pu être une reconstitution historique équitable, à base de témoignages d'acteurs ou de témoins directs et de toutes sortes d'archives. Ils auraient permis d'établir au plus près, dans son développement dramatique, ce qu'il est convenu d'appeler "l'affaire Bobby Sands". On aurait pu aussi miser davantage sur la fiction, passée au crible de la reconstitution historique, sans éviter tout à fait les partis pris de l'interprétation.
- 3 D'où vient que le film qui ne choisit pas vraiment entre les deux options s'impose d'abord par une vérité qui saute au visage, prend aux tripes, nous révolte autant qu'elle nous émeut ?
- 4 Les excréments maculent les parois de la cellule où croupissent Bobby Sands et son codétenu. L'urine dégouline et s'infiltré sous les portes. Les coups pleuvent avec une telle violence et dans une telle proximité, qu'on en est éclaboussé, tuméfié, incapable de se protéger, encore moins de riposter ou même de manifester la moindre révolte, la moindre indignation raisonnée.
- 5 Nous sommes donc dans la prison de Naze, en Irlande du Nord, où sont regroupés des combattants de l'IRA. Le moment est crucial. Ils viennent d'être privés du statut spécial de prisonniers politiques pour être soumis à celui de droit commun, infiniment plus restrictif et rigoureux. Plus de visites. Plus de courrier ni de colis. Vexations de tous ordres. Tabassages systématiques. Ils essaient de résister par la passivité. Refus du travail obligatoire. Refus du port de l'uniforme. Ils vivent enveloppés dans des couvertures crasseuses au milieu de leurs déjections. Ils n'ont plus accès aux soins. Pour toute mesure d'hygiène, ils sont lavés au jet.

- 6 Le pouvoir reste inflexible, campé dans un acharnement sadique. Alors les détenus, entraînés par Bobby Sands, décident le recours à l'arme suprême : la grève de la faim jusqu'à ce que mort s'ensuive. On connaît la suite et la fin. La noria des volontaires prenant le relais de la mort. Soixante-six jours d'agonie pour Bobby, malgré la visite des parents et les conversations éprouvantes avec un prêtre.
- 7 L'exceptionnelle réussite du film de Steve McQueen (et de son interprète, Michael Fassbender) est dans cet hyperréalisme de la violence, dans cette transposition physique des pensées comme des actes, "le corps comme un champ de bataille politique". Cette fréquentation de l'horreur qui finit par côtoyer la beauté.